

Université mentouri Constantine

Madame hamani

Cours ITL (LLE) 1^{er} année, groupes 4, 7, 8, 12

Le seizième siècle de la renaissance

Introduction historique et littéraire

Les sources

La découverte de l'Italie

Les guerres de successions en Italie poussent plusieurs générations de rois et de princes français à intervenir dans ce pays au 15^{ème} siècle. Ils y découvrent une civilisation raffinée des villes superbes et des jardins d'ornements. Avant même la chute de Constantinople en 1453, les lettrés fuyant l'arrivée des turcs sont trouvés refuge en Italie apportant avec eux la culture et la richesse byzantines. Eblouis, Charles 8, Louis 12, puis François 1^{er} font venir à la cour de France Léonard de Vinci, Cellini, Andréa Del Sarte.

● LA DECOUVERTE DE L'AMERIQUE

Le premier contact de Christophe Colomb, le 12 octobre 1492, inaugure une ère nouvelle. Les découvertes se multiplient : On ramène des « indiens » qui ne résisteront pas au climat et aux maladies.

Les « conquistadors » succèdent aux premiers aventuriers et détruisent les grands empires précolombiens des aztèques.

Si cette rencontre a été désastreuse pour les habitants de l'Amérique, elle a ouvert de nouveaux horizons aux européens, qui doivent remettre en question leur conception antérieure de l'univers. De plus l'or américain relance le développement économique.

TECHNIQUES NOUVELLES

Le progrès majeur vient de la découverte au siècle précédent de l'imprimerie par Gutenberg à Mayence en 1439. Cette technique, qui a atteint Paris en 1470, mettra à la portée de tous le livre, donc le savoir et le sortira des monastères.

L'HUMANISME

La découverte des textes antiques renouvelle l'étude du latin et surtout du grec. Marguerite de Navarre et François 1^{ER} fondent le collège de France pour contrebalancer l'influence de l'université, tenue essentiellement par le clergé. L'humanisme étudie et découvre l'homme. Il traduit les anciens textes, en se souciant de rétablir le texte original par un examen critique des manuscrits. Il découvre ainsi de nouveaux aspects de l'antiquité. Il se passionne pour les sciences, sans distinction à l'image de l'esprit universel d'un Léonard de Vinci, ou d'un Rabelais, écrivain et médecin. C'est aussi l'époque où Copernic émet une nouvelle hypothèse diffusée en 1543 : La rotation de la terre et des autres planètes sur elles-mêmes et autour du soleil. Il faudra attendre l'invention de la lunette grossissante (1590) et son application à l'astronomie (Galilée 1609-1610) pour confirmation.

LANGUE NATIONALE ET POESIE

Tout en admirant la littérature antique, les intellectuels éprouvent le besoin de doter la France d'une littérature nationale. Poursuivant l'œuvre de François 1^{er} qui institue le français langue officielle en 1539, les poètes de la pléiade décident de renouveler la langue et les formes poétiques. Leur théorie est exprimée par Du Bellay en 1549 dans sa : Défense et illustration de la langue française : Il prône le renouveau et l'enrichissement de la langue ainsi que la création d'une poésie nouvelle inspirée des anciens mais aussi des italiens. Les années qui suivent verront

l'épanouissement de la poésie : Le poète devient le centre de la vie intellectuelle et occupe une place primordiale à la cour.

LA CRISE DU ROMAN AU 16^{ème} SIECLE

Le seizième siècle ne passe pas pour une grande période de l'histoire du roman. Il ne possède pas la fécondité romanesque du moyen Age. Il n'a pas créé l'équivalent des romans de Chrétien de Troyes et de Tristan et Iseult. On a parfois l'impression que les humanistes n'ont pris qu'un plaisir médiocre à l'invention romanesque. Cette impression n'est pas fautive, et l'on verra que les auteurs de romans ont dû se justifier plusieurs fois. A cela s'ajoute le contrôle de plus en plus grand exercé par les autorités religieuses catholiques comme protestantes sur la production romanesque. Comment expliquer alors que Rabelais, grand humaniste lui aussi, ait écrit des romans ? Sans doute d'abord sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier, qui ne trompait personne puis sous son propre nom.

En fait le genre romanesque possédait des atouts qui ne pouvaient que séduire l'humanisme. Il disposait d'une liberté d'autant plus grande qu'il n'était encore codifié par aucune poétique. C'était le lieu par excellence du dialogisme, c'est-à-dire une représentation plurielle de la réalité. Le roman est aussi quelque peu expérimental : On attribue à des personnages des points de vue sur le monde que l'on hésite à assumer soi-même. Il convient aussi d'ajouter que l'humanisme n'a jamais contrôlé tout ce qui s'écrivait. Les lecteurs de romans et, à cette époque de lecture à haute voix, ses auditeurs se recrutaient dans des catégories assez diverses de la société. Voilà pourquoi les œuvres narratives sont en bonne place dans les catalogues des premiers imprimeurs qui, très vite, ont eu à leur service des spécialistes de l'écriture, plus ou moins bien payés, auxquels il était demandé de mettre au goût et à la langue du jour les vieux romans du moyen Age. Il existe un public de lecteurs et surtout de lectrices de romans ; les genres réputés « sérieux » ont beaucoup à faire pour lutter contre la concurrence des genres seulement plaisants. Nous remarquerons que les auteurs du 16^{ème} siècle ont écrit beaucoup de romans et on peut même considérer comme œuvre originales certaines traductions du grec, du latin et même de l'espagnol, tant elles ont contribué à former le goût des contemporains. Enfin, nous pouvons dire que les discussions sur l'utilité et l'esthétique du roman annoncent celles du siècle suivant.

LES GRANDES TENDANCES DU ROMAN

Le roman a été servi par le développement de l'imprimerie, qui a d'abord permis de lire des œuvres médiévales : Chansons de geste mises en prose ou romans tirés de la matière de Bretagne. L'idée d'une rupture entre le moyen Age et le 16^{ème} siècle est fautive mais l'évolution du public réclame aussi des histoires d'un autre type : Plus de galanterie, plus de psychologie. La série des Amadis répond à cette attente, ainsi que des œuvres dont la brièveté rappelle les nouvelles de la renaissance. Enfin, le roman de quête a encore de beaux jours devant lui, et l'humanisme, avec son goût des significations cachées le remet à l'honneur.

-1-LE ROMAN DE CHEVALERIE

L'expression, qui ne date que du 17^{ème} siècle, peut recouvrir tous les romans tirés des chansons de geste et les adaptations ou réécritures de romans arthuriens. La production est considérable. Ce que les éditeurs offrent au lecteur du 16^{ème} siècle, ce n'est pas le texte original(en laisses), mais une mise en prose qui peut dater du 15^{ème} siècle. Le choix de la prose tend à rapprocher le roman de l'histoire qui jouit chez les humanistes d'un prestige considérable. Les remanieurs proposent au lecteur un univers romanesque fait d'amour et de prouesses, d'errance et de recherche d'idéal. Mais la vague des remaniements n'empêche pas la création d'œuvres originales.

AVENTURES ET GALANTERIES

Ce qu'il ne trouvait plus dans les romans médiévaux, ni même dans leur réécriture, le public aristocratique et bourgeois le trouvait dans la série des Amadis. Il est difficile, voire impossible de résumer les Amadis ; Ce roman raconte les aventures de celui qui lui donne son nom : il est le fils naturel de Périon et d'Elisène, il voue un grand amour pour la princesse Oriane pour laquelle il accomplit toutes sortes d'exploits chevaleresques, aidé par sa mystérieuse protectrice la fée Urgande qui lui permet de vaincre de nombreux enchantements. Sa vie s'assombrit au moment où Oriane le croit infidèle. C'est alors qu'il se retire dans une solitude montagnarde où il prend le surnom de « Beau ténébreux ». Le désespoir du héros ne durera pas cependant, il reprendra sa vie aventureuse, retrouvera l'amour d'Oriane et aura de nombreux descendants.

Malgré le dédain du public humaniste pour une œuvre jugée superficielle et peu philosophique, ce roman, eut un immense succès. Malgré les apparences, c'est-à-dire les géants et les châteaux enchantés, on est loin du moyen Age. Il n'y a pas

le moindre arrière-plan religieux dans les aventures d'Amadis ; C'est une aventure moderne où l'amour occupe la plus grande place.

LE ROMAN PSYCHOLOGIQUE

Les nouvelles de la renaissance prennent parfois la dimension d'un petit roman. C'est le cas par exemple de la dixième nouvelle de Marguerite de Navarre qui raconte les amours d'Amador et de Floride. Parfois le roman psychologique est un texte autonome, comme c'est le cas chez Boccace avec la célèbre Fiammetta (Composée en 1343 ou 1344), dont l'héroïne confie sobrement les peines de son amour trompé et sa solitude. Boccace invente le roman psychologique, tourné surtout vers l'analyse de la passion. Son œuvre fut traduite en français à Lyon en 1532.

Plus original encore est le roman d'Hélisène de Grenne (alias Marguerite Briet) ; c'est une œuvre en partie autobiographique et en partie inspirée par la Fiammetta de Boccace. La victime de l'amour est encore une femme « ardente, sensible qui se donne toute entière à une passion qu'elle ne peut dissimuler et dont elle vit les douloureuses angoisses ». L'héroïne explique qu'elle écrit pour mettre en garde contre les dangers de l'amour, surtout l'amour sensuel. Ses dernières paroles sur son lit de mort, sont un éloge de l'amour platonique où l'âme trouve la paix.

Ce genre de romans satisfaisait en partie les humanistes car on délaissait les combats contre les géants pour s'intéresser à l'âme humaine. C'était un progrès, mais insuffisant. Il n'y avait pas dans ce genre de romans assez de significations, cachées ou non, pour satisfaire leurs aspirations intellectuelles. Voilà pourquoi tout au long du 16^{ème} siècle, on vit apparaître des romans beaucoup plus ambitieux.

LE ROMAN HUMANISTE

Il raconte lui aussi des histoires, mais qui donnent davantage à réfléchir. Le premier d'entre eux vient encore d'Italie : C'est le célèbre Songe de Poliphile de Francesco Colonna publié à Venise en 1499. Le roman de Colonna décrit une révélation amoureuse. Célèbre un Eros qui n'est ni l'amour bestial ni l'amour idéalisé. Cette révélation se fait d'une manière progressive. On trouve dans ce roman, cette épaisseur de significations qui, selon les humanistes, fait le prix du roman.